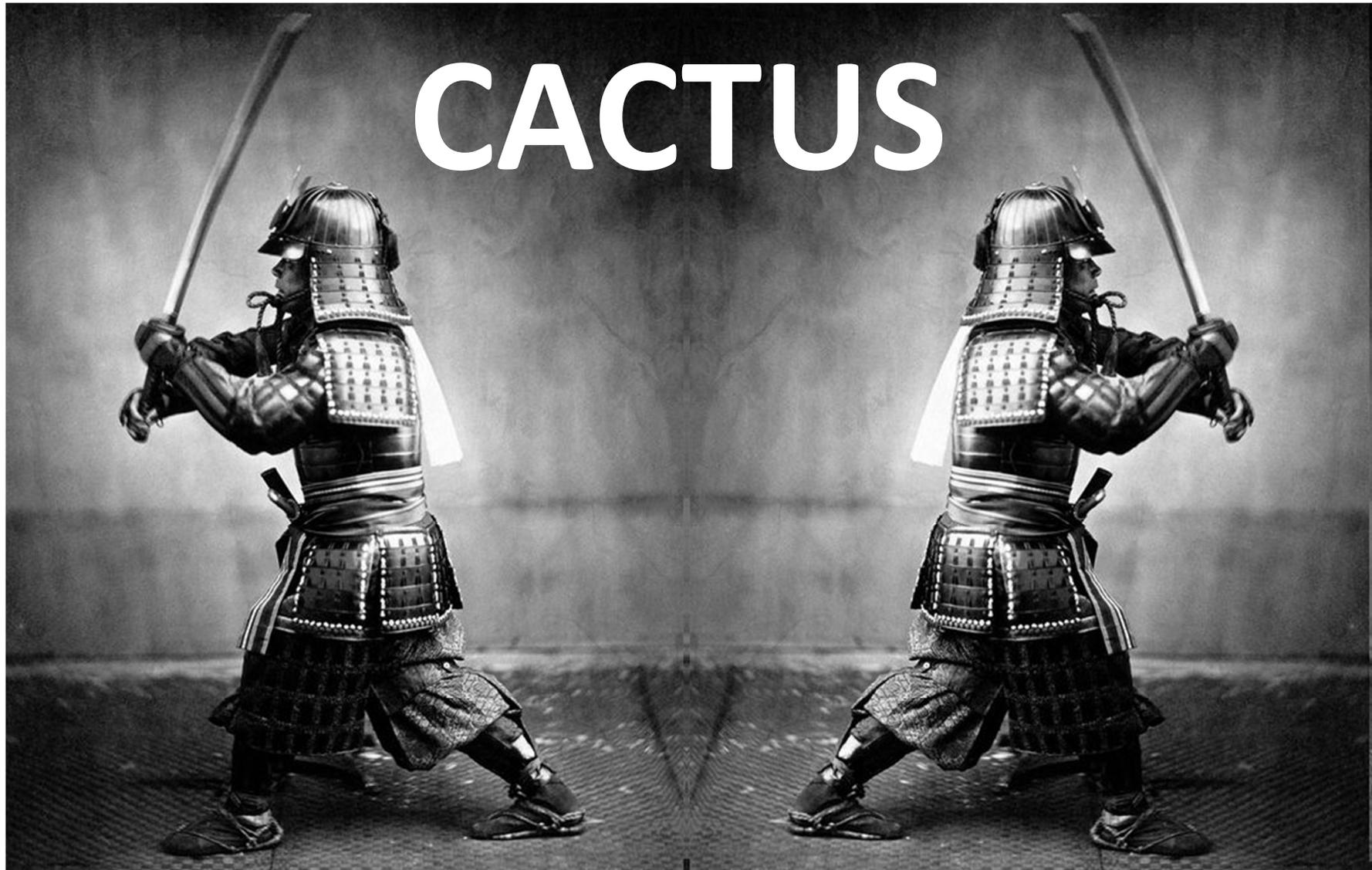


La Réciproque en association avec Un pas puis l'autre présente



D'après *A l'Abattoir* de Stéphane Geffroy et *180 Jours* d'Isabelle Sorente
Mise en scène de Marie-Laure Crochant
Interprété par Jérémy Colas et Bénédicte Bahini

Cactus

Durée prévue : 1h

D'après *A l'Abattoir* de **Stéphane Geffroy** (Collection Raconter la vie ; éditions le Seuil) et *180 jours* d'**Isabelle Sorente**

Mise en scène de **Marie-Laure Crochant**

Interprétation : **Jérémy Colas** et **Bénédicte Bahini** (batterie et percussions)

Création musicale : **Bénédicte Bahini**

Regard chorégraphique : **Anne Reymann**

Scénographie : **Lise Mazeaud**

Régie générale : **Mathieu Parisse**

Administration / Production : **Charles Eric Besnier** [Bora Bora productions]

Coproduction : La Réciproque (Nantes) et Un pas puis l'autre (Langueux)

Coproduction : Vertical Détour / Le Vaisseau - lieu de création artistique au Centre de Réadaptation de Coubert ; le Nouveau Studio Théâtre (Nantes) ;

Avec le soutien du TU-Nantes, du Théâtre de l'Arc-en-ciel, scène conventionnée de Rungis, de l'Adec 56, du Théâtre de la Paillette (Rennes), Le Petit Echo de la mode (Chatelaudren), Le Grand Pré (Langueux) ; Les Fabriques Dervallières (Nantes)

Avec l'aide des Villes de Langueux (22) et de Nantes (44), du Conseil Départemental des Côtes d'Armor, de la DRAC Pays de la Loire.

Remerciements à Stéphane Geffroy et à Pauline Peretz de la collection Raconter la vie.

Sommaire

Présentation – p. 3

Intentions – p. 4

Double Je(u) – p. 5

Duels – p. 7

Minimalisme – p. 8

Corps à corps – p.

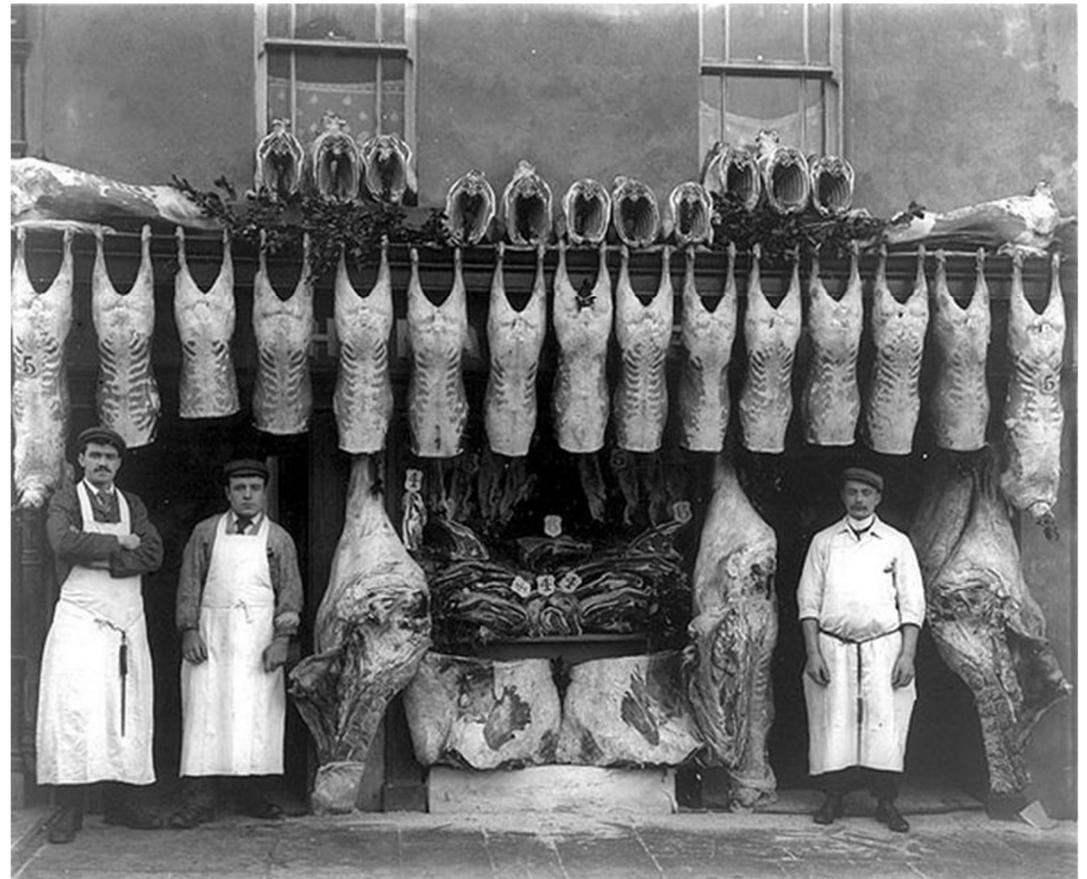
Equipe artistique – p. 9

Planning de création – p. 11

C'est l'histoire d'une rencontre entre Martin, universitaire coincé et enfermé dans une vie sociale et mondaine qui ne lui convient pas toujours et Stéphane, « tueur » dans un abattoir, au bord de la chute.

C'est une histoire d'amitié bien sûr mais aussi de révélation réciproque ou comment l'altérité, une fois qu'on a accepté de l'envisager, est toujours source d'apprentissage et de déplacement du regard.

C'est une histoire de chair plus que de sang, une interrogation sur cet univers complexe qu'est l'abattoir, un jeu de miroirs, troublant, entre l'homme et l'animal, entre l'homme et l'homme, entre deux mondes qu'a priori tout oppose mais qui vont se retrouver autour de la question du choix : Est-ce qu'on peut vraiment choisir sa vie ?



Intentions

Marie-Laure Crochant

Metteur en scène ; directrice artistique de **La Réciproque**

Après avoir monté *Regarde les lumières mon amour*, texte d'Annie Ernaux en 2016, j'ai eu envie de continuer l'exploration du témoignage et des « *écritures du réel* » que propose la très riche collection Raconter la vie initiée par le sociologue et historien Pierre Rosanvallon. Son objectif est de faire entendre la voix de celles et ceux qu'il qualifie d'*Invisibles* et qui seraient les « délaissés » de la démocratie actuelle. Je monte donc ensuite un projet de lectures de cinq textes soigneusement choisis *Le Parlement des invisibles*. Parmi ces textes, l'un se révèle plus particulièrement porteur de questionnements, de fantasmes, et de mythologies qui le dépassent largement : *A l'Abattoir*. C'est le témoignage poignant de Stéphane Geffroy, tueur dans un abattoir breton. C'est alors que le comédien Jérémie Colas - également directeur de la compagnie Un pas puis l'Autre, installée en Bretagne - en charge de la lecture du texte me propose de prolonger la lecture et d'en faire un spectacle pour porter plus loin les interrogations que ce texte nous posait.

Le spectacle s'appellera *Cactus* et depuis plus d'un an à présent que nous le réfléchissons afin de le distinguer tout à fait de la lecture *A l'Abattoir*, il s'est enrichi de multiples apports et attend aujourd'hui impatientement de voir le jour.

Jérémie Colas

Interprète ; directeur artistique d'**Un pas puis l'autre**

Lorsque j'ai lu pour la première fois *A l'abattoir* de Stéphane Geffroy que m'avait confié Marie-Laure Crochant, je connaissais déjà la combinaison, la charlotte et les bottes blanches dont il parle dans ce témoignage très singulier.

Les membres de ma famille bretonne et ceux de mon entourage ont presque tous travaillés à l'usine ; moi-même pour la première fois dans l'abattoir de la Cooperl à Lamballe. Mon premier poste fut alors l'accrochage des longues de porc qui est un des postes les plus durs confiés aux intérimaires pour les forger.

Lors de ma première lecture, je me suis souvenu des odeurs, des pauses trop courtes et des réflexions des uns sur les autres. Je me suis souvenu particulièrement d'un jeune homme de mon âge que j'avais reconnu dans l'abattoir. Il avait lui aussi obtenu le même bac pro de technicien en électroménager que j'avais décroché trois ans auparavant et il venait de signer un CDI comme découpeur à l'abattoir. « Pourquoi ne travailles-tu pas comme technicien ? » lui avais-je demandé. Il m'avait alors répondu par les mêmes paroles que celles de Stéphane Geffroy. Son père lui avait dit qu'il avait obtenu une place en or et qu'il ne devait surtout pas « lâcher ça ». Il a donc « lâché » le métier de technicien pour gagner sa vie en abattoir quand de mon côté, j'avais « lâché » l'électroménager pour me consacrer au théâtre - et pour aujourd'hui « raconter la vie », et la sienne à l'abattoir. Encore aujourd'hui je me dis « Ne lâche surtout pas ça ».

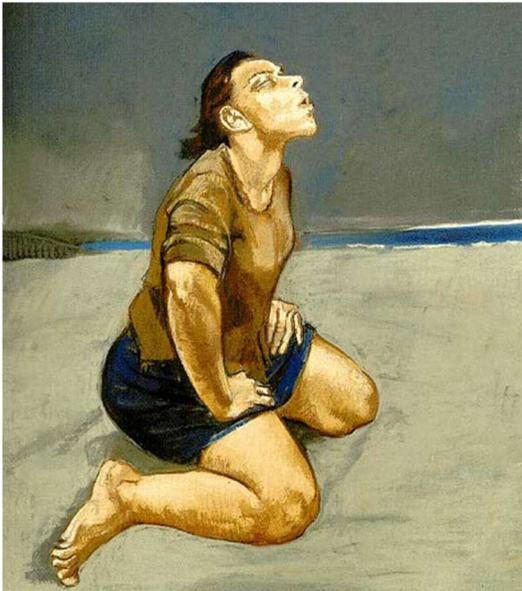
Depuis que j'évoque ce projet autour de moi, tout le monde veut lire le témoignage et chacun se sent un peu représenté à travers ce spectacle qui se construit progressivement.

La rencontre avec l'auteur ainsi que celle avec Oliver Lebras (figure de proue du conflit social des ex-abattoirs GAD) ont été très précieuses et enrichissantes pour la suite des événements. Elles nous confortent dans l'idée que ces femmes et ces hommes sont eux aussi dignes d'être représentés et sont à leur manière des acteurs indispensables du 21ème siècle. J'ai donc demandé à Marie-Laure de me mettre en scène dans ce texte et nos deux compagnies s'associent pour co-réaliser ce spectacle.

Double Je(u)

Travailler sur un texte-témoignage implique de trouver une forme qui ne viendrait pas écraser la parole mais simplement la soutenir, la faire sonner et respirer dans toute sa sincérité. Cela implique de pouvoir retrouver le chemin de son émergence, mais aussi sa difficulté à se conceptualiser, ou au contraire à se contenir émotionnellement. Il me fallait d'abord choisir un interprète qui avait une vraie intimité avec cet univers et une vraie envie de porter ces mots de « tueur » sans les juger ni les écraser. **Jérémy Colas**, de par son histoire personnelle mais aussi sa physicalité s'est révélé le passeur très juste de ce récit. Pour autant, nous sommes arrivés au constat que la seule parole de **Stéphane** au plateau, confèrerait à la forme un aspect documentaire trop réaliste pour nous permettre de l'entendre et à Jérémy, un jeu trop naturaliste pour nous toucher. Aussi, est apparue la nécessité de trouver une autre parole pour créer la possibilité du « jeu » au sens propre, de l'écart.

C'est ainsi que je découvre le texte fascinant d'**Isabelle Sorente**, *180 jours*. C'est un roman, une fiction mais qui a la particularité d'être ultra documentée tout en conservant une puissance poétique et un style littéraire prononcé. L'autre intérêt de ce texte est qu'il se place non pas du point de vue du tueur

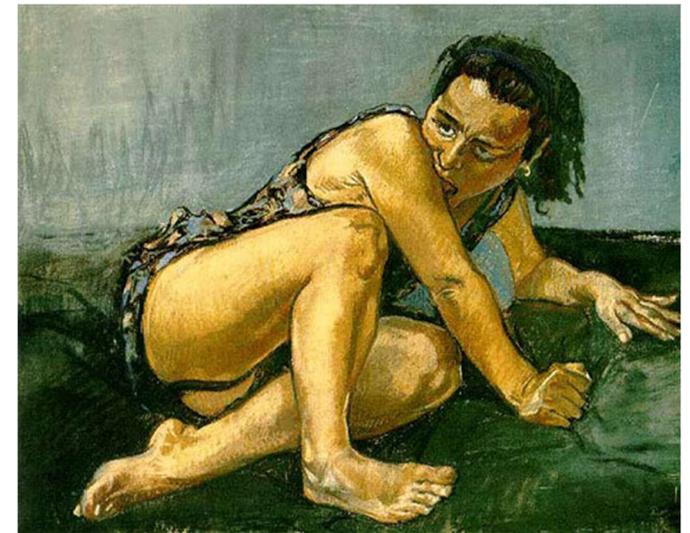


mais de celui de **Martin**, universitaire, plus proche de nous donc et qu'il est plus facile d'incarner. A partir de là, le déclic se produit et toute la forme se dessine dans mon esprit ; *Cactus* sera moins un spectacle sur les abattoirs que sur les profondes questions d'altérité qu'ils suscitent et déplacent, un spectacle duel.

Le texte sera un montage entre les deux écritures, celle de Stéphane Geffroy et celle d'Isabelle Sorente, la particularité étant de créer une

partition double pour Jérémy qui interprètera à la fois, le rôle de l'universitaire Martin, -celui qui mène l'enquête- et celui du tueur, Stéphane, l'« autre », celui qui peine à s'exprimer, qui n'a pas ou peu l'habitude de le faire et qui, malgré toutes les difficultés, les fatigues, les ras-le-bol, retourne sempiternellement sur la chaîne. L'intérêt de ce *double jeu* est de pouvoir à la fois comprendre intimement la parole de l'autre en la traversant tout en prenant le recul nécessaire de celui qui regarde et interroge l'absurdité de cet endroit troublant, sans doute révélateur de certaines de nos hypocrisies.

Il permet également de mettre concrètement en lumière les contradictions internes à chacun, d'éviter la caricature que peut amener la prise en charge de témoignages réels, et de faire émerger au-delà de leurs différences indéniables, ce qui réunit les deux hommes et que leur rencontre va transformer à jamais. C'est donc la possibilité d'un déplacement de point de vue de chacun qui se joue et par ricochet, de notre propre regard de spectateur, tant sur l'abattoir, sur lequel nous sommes tous pétris de clichés, que sur ceux qui y travaillent et que nous avons tôt fait de ranger strictement dans la famille des bourreaux.



Dogwoman series, Paula Rego
(ci-dessus: *Toilette*, 1994; à gauche: *Aboiement*, 1994)

Duels

Pour prolonger ce jeu de miroirs, j'ai souhaité que Jérémy se confronte physiquement au plateau à une présence radicalement « autre » comme l'homme au sein de l'abattoir, est confronté aux regards des animaux. C'est très frappant dans les deux ouvrages, Sorente étant celle qui va le plus loin dans cette idée : comment ceux qui travaillent à l'abattoir sont obsédés, hantés par les animaux qu'ils côtoient et tuent chaque jour... Jusque dans leur sommeil. Sorente pousse l'idée très loin puisqu'elle leur donne la parole mais Stéphane, déjà dans son témoignage disait : *Faut pas rêver, y'a pas une nuit où je tue pas une vache.*

Cette présence-absence fantomatique et animale, je voulais absolument la traiter au plateau. C'est une partition à composer de toute pièce car il ne s'agit évidemment pas de « faire la bête », ni de l'imiter. Il s'agit plutôt de créer une présence troublante et performative. Pour moi, il était important que ce soit une présence féminine et de traiter ainsi l'étrangeté de la relation que ces hommes entretiennent aux bêtes, autant violente qu'étrangement « sensuelle » parfois. **Stéphane parle de véritables corps à corps.**

C'est là qu'intervient **Ben Bahini, batteuse, percussionniste** à la présence puissante et mystérieuse. Elle est un formidable contrepoint au récit de Martin/Stéphane. Il n'est jamais seul. Il y a toujours derrière, à côté, devant lui, l'Autre qui parfois, ne fait que respirer, regarder, et puis prend progressivement de plus en plus de place. Sur scène, avec sa batterie et son clavier, elle amène un rythme, une autre tension travaillant à jouer et déjouer cet enfermement physique et psychologique dans lequel ces hommes et ces animaux sont enfermés. Sa musique, composée en live, est une manière d'inscrire aussi la « pression permanente » qui règne dans ces lieux et d'expérimenter là encore de manière concrète la fameuse *cadence* auxquels ces ouvriers sont soumis ; cette donnée infernale dont Stéphane parle comme d'une personne, - « *c'est elle qui te commande* » et qui rythme impérieusement le travail à la chaîne de ces « tueurs ».

La présence de Ben permet aussi d'approfondir la distance poétique, la respiration nécessaire pour appréhender et faire entendre cette écriture du réel si particulière. Elle dialogue avec le récit de Martin qui poursuit son enquête, faite



d'allers retours entre l'abattoir et sa vie d'universitaire qui se retrouve chamboulée par ses découvertes progressives. Elle fait entendre les fantômes de Stéphane, mais crée aussi des paysages, et un fil narratif et



poétique comme une bande son cinématographique. C'est elle qui porte la dramaturgie du récit en différents tableaux et en assure le rythme jusqu'à la fin.

Minimalisme

Avec ce projet, nous avons la volonté d'un dispositif scénique simple mais aussi d'une grande autonomie technique qui correspondent à l'envie de pouvoir jouer cette forme dans des lieux et pour des publics très différents : salles de spectacles de moyenne ou petite envergure, festivals, usines... Pour autant, la réflexion sur l'espace dans *Cactus* est primordiale car il s'agit d'interroger physiquement et plastiquement l'impact de ces lieux étranges que sont les abattoirs sur les corps humains et animaux. Ce sont des lieux fermés, obscurs, où règnent un vacarme assourdissant, des odeurs extrêmes, des lumières aveuglantes. Là encore, il ne s'agit pas de construire un espace réaliste mais plutôt fantasmatique.

Avec la scénographe **Lise Mazeaud** et le régisseur général **Mathieu Parisse**, nous réfléchissons donc à un dispositif sensible et contraignant, qui mette en jeu à la fois cette idée de miroir, de frontières et d'enfermement. L'idée première est celle d'un plateau recouvert d'un grand tapis de danse blanc qui se déroule et disparaît au lointain comme un espace infini. Au centre de cet espace, une sorte de portique fait de lumières et de guindes comme des agrès d'acrobates, comme une évocation des chaînes auxquelles sont suspendues les bêtes, qui serviront aux interprètes, de support de jeux pour expérimenter concrètement les déséquilibres, les corps à corps, l'enfermement. Sur chacun des côtés, un bureau suspendu et un micro.

Tour à tour page blanche face à la difficulté à dire cette réalité : espace clinique comme ces lieux le deviennent, soumis à des normes d'hygiène de plus en plus strictes, mais aussi espace de rituels, comme les abattoirs en sont emplis, cet espace blanc devient un espace mental, celui du fantasme au sens propre, *une production de l'imaginaire par laquelle le moi échappe à la réalité (sic Le Littré)*. C'est autour de cette définition que va s'articuler le travail. Est-ce qu'on peut échapper, se libérer de sa réalité ? Et si oui, comment ?

C'est un espace duel lui aussi qui permet à Jérémy et au spectateur par la même occasion, un aller-retour permanent entre l'espace *in* de l'incarnation, du direct de l'abattoir, de Stéphane et l'espace de la narration *off*, celui de Martin, qui essaie de comprendre (au sens propre, *englober*) cette *réalité irréaliste*. Pour accentuer la mise à distance, le contrepoint, et la nécessaire

torsion du réel, nous essaierons de faire évoluer Ben en posant sa batterie et ses instruments sur un support mobile, déplaçable au fur et à mesure du récit.



L'Homme qui chavire, 1950; Alberto Giacometti

Corps à Corps

Le corps (les corps?) étant le sujet principal de ce récit, il sera au cœur du travail. Il m'est donc apparu indispensable de me faire accompagner à la mise en scène par une danseuse chorégraphe. J'ai proposé à **Anne Reymann** avec laquelle je partage une grande complicité artistique et humaine d'être cette accompagnatrice. Le champ d'exploration est immense et les premières pistes élaborées autour de gestes répétitifs, de la présence *animale*, d'un travail subtil autour de la chute et du déséquilibre s'avèrent extrêmement fructueuses.

En parallèle du texte, nous creusons aussi tout ce qu'il nous évoque sensiblement, physiquement, intimement: **du samouraï au toréador** en passant par des figures mythologiques telle **Sisyphé**, historiques ou picturales. Je pense en particulier à celles de **Francis Bacon** qui peint des hommes enfermés, en équilibre fragile à l'intérieur de structures mais aussi aux sculptures de **Giacometti** tels *l'Homme qui chavire* ou encore à ces étranges *Dog Women* de l'artiste **Paula Rego**. L'envie avec ce spectacle n'est pas tant de faire un plaidoyer pour ou contre les abattoirs mais bien de créer une forme poétique et performative sur les multiples interrogations dont ils sont porteurs, de mettre aussi en lumière tout ce qu'ils comportent d'archaïque et de paradoxal pour enfin peut être déplacer à l'instar de Martin, notre regard sur ce monde, ceux qui y travaillent surtout et par ricochet ce qu'ils touchent en chacun de nous.

Ajoutons encore que selon les contextes et les demandes, notre souhait est de pouvoir initier avec ce spectacle, un échange avec les spectateurs à l'issue de la représentation et d'imaginer sur certaines dates, des rencontres avec Stéphane Geffroy lui-même et/ou Olivier Le Bras, qui alors que son abattoir était menacé de fermeture, a pris la tête de la lutte syndicale la plus longue de ces cinq dernières années pour le défendre. Il a malheureusement échoué mais son combat a laissé de nombreuses traces. Nous avons eu la chance de les rencontrer tous les deux, et leur soutien à l'un et l'autre est un des éléments importants dans l'histoire de ce spectacle. Ils ont à cœur, chacun à leur manière, de faire entendre la vérité de leur travail (actuel ou ancien) et d'en laisser une trace digne dans l'histoire.



Le Châtiment de Sisyphé, 1549; Le Titien

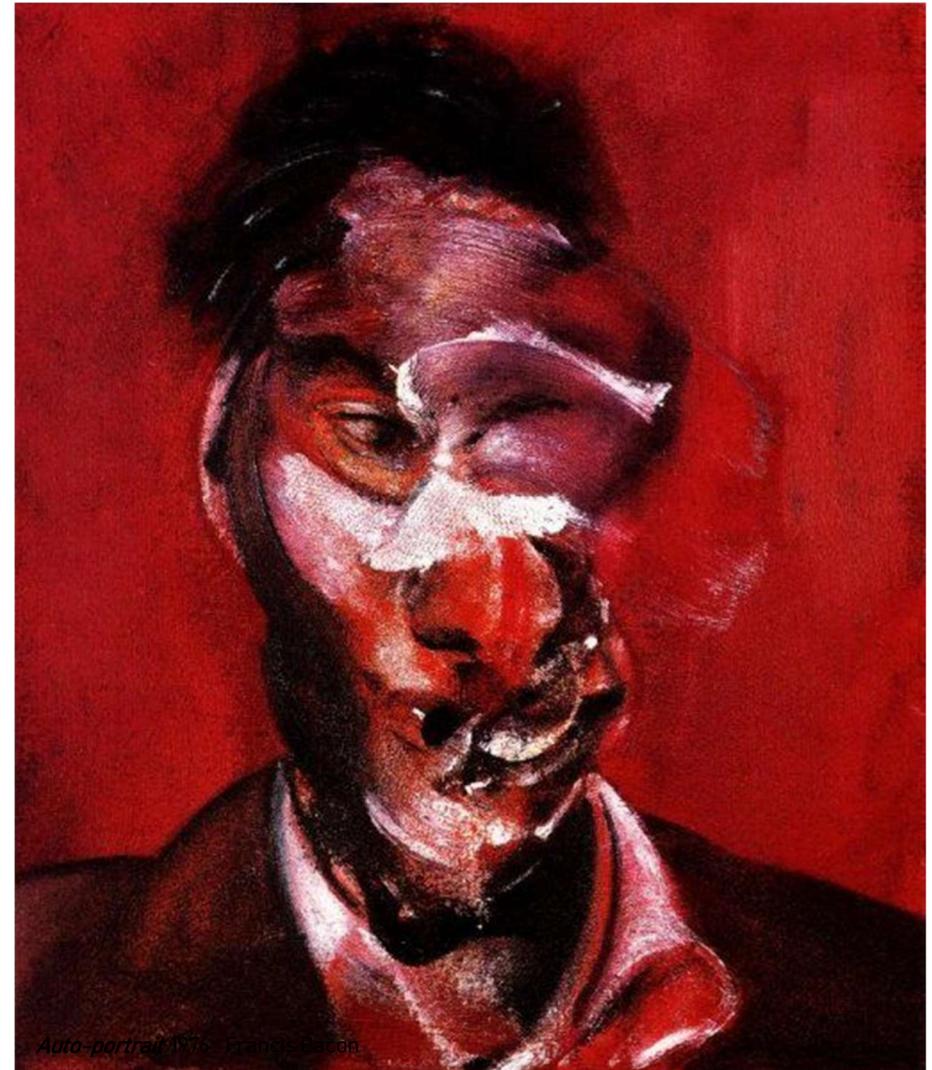
Comme un voyage dans les différentes strates de l'Abattoir mais aussi à la rencontre de l'Autre qui bien souvent nous renvoie étrangement et profondément à nous-même, ce spectacle amènera Stéphane et Martin, si ce n'est à une révolution du moins à une prise de conscience.

A travers le regard de Martin, c'est le spectateur lui-même qui est invité à un déséquilibre de perceptions et peut-être un déplacement du regard sur cette réalité. Il ne s'agit pas d'être en empathie ; juste là encore de sortir d'une forme de manichéisme qui nous coupe d'une réflexion responsable.

C'est aussi sans doute une manière de redire l'importance des mots et le pouvoir de la formulation. C'est en tout cas, un spectacle sous-tendu par une question qui me semble vitale aujourd'hui : *a-t-on le choix de son existence ?*

L'humanité se divise en deux, la ligne de partage, fine comme un cheveu, tranchante comme un rasoir, exerce sur ceux qui l'entrevoient une fascination irrésistible, à commencer par les enfants qui l'évitent sur le trottoir, ils ne veulent pas marcher dessus parce qu'ils devinent qu'elle est coupante.

180 jours ; Isabelle Sorente



Auto-portrait 1976 - Francis Bacon

Biographies

MARIE-LAURE CROCHANT

Formée à l'école du TNB, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, de Luc Bondy, de Robert Cantarella, de Patricia Allio, de Blandine Savetier... Elle devient rapidement la comédienne complice d'Anne Théron dès *La Religieuse* de Diderot pour lequel elle reçoit, en 2005, le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année. Elle poursuivra sa collaboration dans ses mises en scènes suivantes : *Andromaque 2010*, et joue Merteuil dans la réécriture des *Liaisons dangereuses* de Laclos : *Ne me touchez pas*. Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre notamment avec Régine Chopinot et Roland Fichet.

Dans la saison 2016/2017, elle a joué dans la mise en scène de François Chevalier du texte de David Harrower *Le Merle Noir*, et dans la reprise de *Ne Me Touchez Pas*, d'Anne Théron.

En 2011, elle réalise sa première mise en scène : *Dans La Solitude des Champs de Coton, variation(s)* de Bernard Marie-Koltès, produite par le TU-Nantes et coproduite par le Théâtre de l'Ephémère.

A la suite de cette création, elle fonde avec le comédien Simon Le Moullec et le musicien Stéphane Fromentin, la compagnie La Réciproque. En 2015, ils créent *DIRECT (état des lieux provisoire)* au TU Nantes ainsi que *Climat Centrale* (Maquette). En 2016, elle dirige la comédienne Marilyn Leray sur un texte d'Annie Ernaux dans *Regarde les lumières mon amour*.

JEREMY COLAS

Titulaire d'un bac pro MAEMC (technicien en électroménager), c'est grâce à Olivier Hussenet et le Théâtre de Folle Pensée qu'il s'initie au théâtre.

Il est formé professionnellement au Conservatoire National d'Art Dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdes, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union (Limoges) dirigée par Pierre Pradinas et Paul Chiributa.

Il joue dans plusieurs créations, dirigées notamment par Ariel Garcia Valdes, Claudia Stavisky, Etienne Pommeret, Michel Didym, Gigi Tapella, Serge Valletti, Filip Forgeau, Marion Aubert...

Depuis 2008, il collabore régulièrement avec Hala Ghosn et le collectif La Poursuite dans un travail d'écriture collective et joue avec eux différents spectacles dont *Les Primitifs* et *Apprivoiser la Panthère* qui ont été tous deux au Festival d'Avignon Off à la Manufacture et à Présence Pasteur.

Parallèlement à son travail d'interprète, il crée en 2009, la Compagnie *Un pas puis l'autre* en Bretagne et dans ce cadre, met en scène *Terre d'Espérance* et

Libertés Nomades de Sandrine Le Mével Hussenet. Il dirige également la comédienne Karine Puech dans son solo *Madeleines*, en tournée dans toute la Bretagne. Il a mené également de nombreux ateliers de transmission avec des publics divers notamment dans le cadre des Lycéâtrales, journées de théâtre au Lycée organisées chaque année dans le Morbihan.

Cette saison, on a pu le voir jouer dans *L'Avare* mis en scène par Hala Ghosn, en tournée la saison prochaine, et dans les premières étapes de travail de *Cactus* de Stéphane Geffroy mis en scène par Marie-laure Crochant.

BENEDICTE BAHINI

Bénédicte Bahini développe sa pratique musicale et instrumentale à l'âge adulte, en se tournant principalement vers la batterie et les percussions. Son approche décomplexée, souvent improvisée et toujours ludique, sert de vecteur à la rencontre : elle est particulièrement attachée à la transmission et mène de nombreuses interventions dans des ateliers auprès de publics variés (enfants, étudiants en soins infirmiers, adultes...); elle anime également des ateliers de lutherie urbaine, initiés par le batteur-percussionniste Jean-Louis Mechali. Elle multiplie parallèlement les collaborations artistiques : en duo avec Marjolaine Karlin dans le projet Babysidecar, dans la formation The Ground menée par le jazzman Hongrois Csaba Palotai, ou encore avec Marc Lacaille dans une expérience qui mêle le Maloya, musique traditionnelle réunionnaise, avec la musique improvisée.

PLANNING PREVISIONNEL DE CREATION

35 journées de création dont :

25 au 29 Septembre 2017

Résidence d'écriture / **7 BIS** / Saint Brieu (22)

19 au 23 juin 2017

L'Arc-en-ciel, Théâtre de Rungis (94)

27 au 30 novembre 2017

Théâtre de la Paillette / Rennes (35)

26 novembre au 6 décembre 2018

Le Vaisseau, lieu de création artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)

11 au 15 mars 2019

Le Grand Pré, théâtre de Langueux (22)

18 au 22 mars 2019

La Fabrique Dervallières, Nantes (44)

29 mars 2019 / Avant-première

Le Petit écho de la mode / Châtelaudren (22)

Juin 2019 / Résidence de finalisation et création

Nouveau Studio Théâtre, Nantes (44)

CONTACTS

Administration / Production

Charles Eric Besnier – Bora Bora productions

cherbesnier@borabora-productions.fr / 06 89 56 05 43

Compagnie La Réciproque / coproduction

Marie-Laure Crochant – metteur en scène

lareciproque@gmail.com

22 bis boulevard de Launay – 44100 Nantes

Compagnie Un pas puis l'autre / Production déléguée

Jérémy Colas – directeur artistique

unpaspuislautre@yahoo.fr

12C rue Auguste Renoir – 22360 Langueux



Trois études de Lucian Freud, 1969: Francis Bacon